

LE

# SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE HORSE SHOW DE SAUMUR

FULMI-COTON, 6 ANS, PAR URGENT, TROTTEUR, ET JUMENT DE PUR SANG, FOURNISSANT L'ÉPREUVE FACULTATIVE

## CHRONIQUE

SUBITEMENT, le sport qui languissait depuis quelques semaines s'est relevé d'un bond, retombant presque aussitôt, jusqu'à l'ouverture du meeting deauvillais. Pour galvaniser l'attention et attirer des compétiteurs de valeur, il ne fallait rien de moins que la journée du Prix Adam, ce bouquet du feu d'artifice printanier de la Sportive. Un prix de 80.000 et un autre de 50.000 le même jour ; qui donc aurait pu, il y a quelques années, espérer les réunir pour clôturer la saison en cette fin de juillet où Paris est d'ordinaire désert.

Plus que jamais il l'était cette année, on l'a vu du reste, car la chaleur a tenu en échec l'attrait des deux riches épreuves. Si l'héroïsme des sportsmen n'a pas de limites, la grande foule est plus accessible aux contingences.

C'est donc devant une assistance assez restreinte que la saison parisienne a baissé le rideau. Il est probable que dans d'autres circonstances l'affluence sera plus grande. N'empêche que, ni au point de vue de la recette ni même au point de vue sportif, l'assemblage de ces deux allocations considérables ne s'imposait.

Autant à notre sens le Prix du Président de la République a été de création heureuse, autant il importait peu de grossir le montant de l'ex Prix Monarque devenu Prix Adam et surtout de l'Omnium de Deux Ans.

L'idée qui a provoqué la création du Prix du Président est essentiellement sportive. Au lendemain de la campagne classique, mettre en présence, à armes égales, les représentants des diverses générations répondait au plus absolu des besoins. L'accueil du public, le résultat de cet event sont là pour l'attester. Nous ne désespérons pas de voir quelque jour aux prises, à Maisons, un trio ou un quatuor de derby-winners anglais et français. Pour atteindre ce but on comprendrait que la Sportive renforçât encore son Grand Prix.

Mais la nécessité de mettre de nouveau en présence, dans une course à surcharge et à décharge, des trois ans qui viennent de se heurter à différentes reprises n'est pas aussi impérieuse. Une rencontre semblable peut d'ailleurs offrir un attrait très vif ; elle peut suffire à assurer le succès et la recette d'une journée, elle ne répond pas pour cela à un besoin sportif d'ordre général.

Il semble bien qu'en laissant à 40.000 francs le Prix Adam, on fût arrivé à un résultat analogue, c'est-à-dire à une bonne et belle course relativement peu démonstrative.

Le problème qui se posait dimanche était de savoir si Alcantara avait laissé sa forme ou son cœur dans le Grand Prix, si Matchless était remis de l'indisposition qui l'avait empêché de donner sa mesure à Longchamp. Les autres paraissaient n'être que des comparses malgré l'avantage de poids.

Nous avons éprouvé une première déception du fait que Matchless s'est présenté gourmé plus que jamais. Il a toussé avec persistance avant la course. Quant à Alcantara, il s'est réhabilité, mais en partie seulement.

Malgré un départ peu avantageux, il a consenti à débouler d'assez bon cœur, a pris le commandement au bout de cent mètres et a emmené le peloton un bon train sans exagération. Son jockey était visiblement préoccupé de conserver la tête en ménageant les ressources de son cheval, soit qu'il se méfiât de sa tenue, soit plus probablement qu'il eût peur de mettre le bon vouloir du fils de Perth à trop rude épreuve. Comme aucun des concurrents n'a tenté de forcer le train, Alcantara II se trouvait placé dans les conditions les plus favorables. A trois cents mètres du but, sa victoire apparaissait très probable. Matchless, venu à l'attaque en même temps que son camarade de box Bibre, après quelques belles foulées s'était arrêté comme un animal sans force.

Alcantara II n'avait donc aucun effort à fournir, quand, à l'intersection des pistes, on voyait, dans un sprint énergique, le petit Gavarni III sortir du peloton. Quatre ou cinq belles foulées le portaient à la hanche d'Alcantara II, et déjà nous escomptions une belle lutte, mais le vainqueur du Derby ne s'allongeait pas d'un pouce, il s'écrasait littéralement à la demande de son jockey, et Gavarni III n'éprouvant aucune résistance se détachait de suite pour l'emporter très facilement.

Le vainqueur, un des plus jolis poulains de l'année, après avoir fait preuve de qualité au printemps, était resté stationnaire et n'avait pas joué de rôle dans les épreuves capitales de juin.

Son retour de forme, accusé par une récente et brillante victoire au

Tremblay, devait en faire un adversaire redoutable, même pour un crack, à quatorze livres, écart qui le séparait d'Alcantara II.

Ce n'est donc pas sa défaite que nous reprocherons au vainqueur de notre Derby, c'est la rapidité avec laquelle il s'est rendu, sur l'attaque de Gavarni III.

Il n'avait pu s'user lui-même, le train ayant été modéré ; il devait donc posséder encore des ressources, être capable de quelques foulées généreuses, alors même que le poids ait limité son effort. Cet effort, il n'a pas voulu le donner. Et nous restons sur cette impression que le Grand Prix lui a coûté un cœur déjà mal attaché. Souhaitons qu'une ou deux courses faciles le lui rendent quelque jour.

Gavarni III, au contraire, s'est employé sans compter, avec une libéralité qui paraît être la caractéristique des Macdonald II. Grâce à cela, l'étalon de Nonant conservera la place que son mérite lui assignait et qu'on craignait de lui voir perdre au stud, quelques-uns de ses poulains étant gênés dans leur travail par des aplombs antérieurs médiocres. Les gens impatientes, ceux qui avaient condamné Perth à l'aurore de sa carrière, parce que, dès la première année, il n'avait pas brillé au premier rang, ces gens pressés pronostiquaient aussi fâcheusement l'avenir de Macdonald II. Déjà l'an dernier, aux ventes de Deauville, les acheteurs avaient manifesté une certaine méfiance pour ses produits. Comme ils doivent le regretter, après le succès de Cheshire Cat dans le Grand Steeple, d'As d'Atout dans le Grand Prix, de Gavarni III dans le Prix Eugène-Adam !

N'exagérons ni nos enthousiasmes ni nos découragements, et faisons crédit aux jeunes pères.

Ce sont encore de jeunes étalons qui ont triomphé dans l'Omnium de deux ans. Comme pour le prix Adam, mais pour d'autres raisons, l'augmentation de cette épreuve ne nous semblait pas s'imposer. En se plaçant au point de vue spécial de la Sportive, il est certain que le fait de porter l'Omnium à 50.000 francs lui assure le dessus du panier de la production que l'on pouvait craindre de voir réserver pour Deauville. Mais n'est-il pas paradoxal qu'un mois à peine après les débuts, on offre aux jeunes chevaux l'épreuve la plus importante qu'ils aient à disputer. Voilà qui est fait pour donner raison à la Société d'Encouragement dont les mesures restrictives apparaissent de plus en plus comme indispensables aux experts non prévenus. Il ne faut pas que le désir de composer un beau programme entraîne à abuser des two years old, à compromettre par suite nos ressources en poulains, et surtout à favoriser d'une façon excessive la précocité.

Quoi qu'il en soit, la course avait réuni les plus qualifiés parmi les poulains connus et a fourni les bases d'un premier classement prématuré et certainement inutile.

On ne voyait que trois chevaux. L'événement a justifié les prévisions générales. Deux d'entre eux s'étaient déjà rencontrés : La Choisille et Montrose. Quant au troisième, Radial, il représentait la classe de l'écurie Blanc dont la forme actuelle est si remarquable.

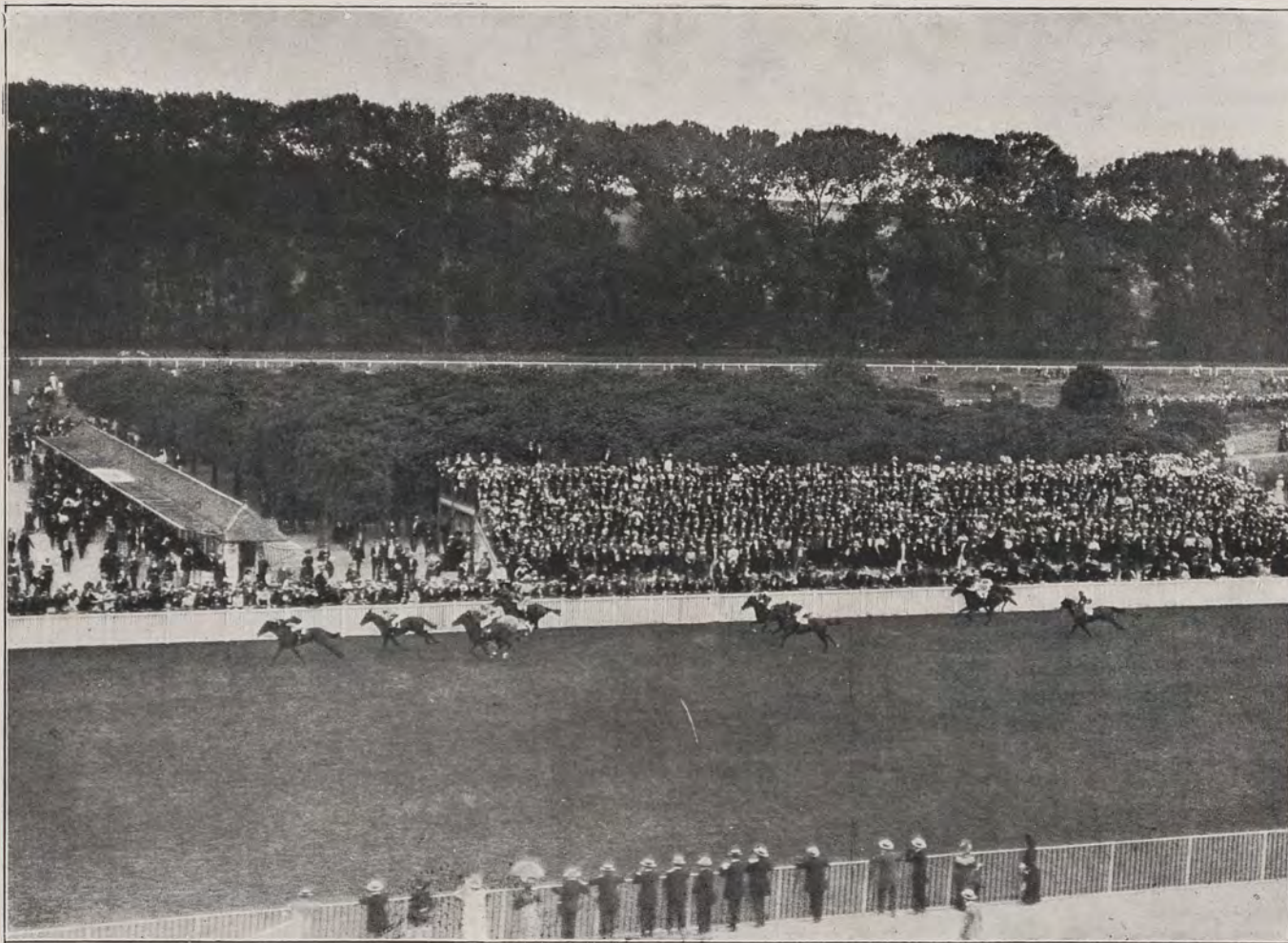
A se baser sur le résultat brutal du premier choc entre la Choisille et Montrose, on devait donner la préférence au poulain, mais nous avons fait valoir les excuses que le fils de Maintenon pouvait invoquer. Encore très poulain, maladroit, il avait perdu un temps précieux au départ et finissait très fort. Il a justifié cette façon de voir dimanche. Par une circonstance heureuse, les trois adversaires qualifiés voisinaient sur la piste. La Choisille a déboulé très vite, prenant un avantage très net sur Radial et surtout sur Montrose. Mais après s'être débarrassée du poulain de M. Blanc, la pouliche a légèrement baissé de pied au bout de 1.000 mètres. Montrose, au contraire, s'allongeait avec la distance, il est tombé sur la pouliche 100 mètres avant le poteau, et après une courte lutte dans laquelle les deux chevaux se sont employés sans réserve, a pris le meilleur par la seule puissance de son abatage d'une façon très nette, donnant l'impression que sa victoire eût été plus facile encore un peu plus loin.

Le fils de Maintenon, mal soudé, pauvre de muscles, d'aspect lymphatique, a beaucoup à gagner encore. Nous serions étonnés que sa carrière, comme celle de son demi-frère Manfred, fût limitée à la saison présente... à moins qu'on n'abuse de ce grand-mécanisme dont la partie faible est le jarret.

A Chantilly, nombreuse affluence d'inédits dans les deux critères. Ne les ayant pas vus, je n'en parlerai pas. C'est un Delaunay, un demi-frère de Quai des Fleurs (le meilleur cheval de l'écurie Blanc nous a-t-il semblé), qui s'est adjudgé l'épreuve des mâles.

Dans celle des femelles, le succès de Mongolie, une fille de La Manchourie, par Montlieu, fera regretter la disparition prématurée de l'étalon de M. Vagliano.

J. R.



Alcantara II                      Bibre  
 Gavarni III                      Rioumajou  
    Matchless  
 MAISON-LAFFITTE, 3 JUILLET — LE PRIX EUGÈNE-ADAM (EX-PRIX MONARQUE) DEVANT LES TRIBUNES

Tripolette                      Rubinal II  
 Lord Burgoyne                      Ismen  
 Templier III

## NOS GRAVURES

La dernière réunion dominicale de Maisons-Laffitte remporta, malgré la température anormale dont nous sommes gratifiés depuis quelque temps, un succès complet. Certes l'assistance, bien que nombreuse, n'était pas en rap-

port avec la beauté et la richesse du programme auquel la Société d'Encouragement nous conviait, mais il n'en est pas moins vrai que, devant cette chaleur quasi-tropicale, la recette dépassa les espérances.

Les deux principales épreuves de cette réunion avaient vu, cette année, doubler leur allocation. Le Prix Monarque, devenu Prix Eugène-Adam, était porté de 40.000 à 80.000 francs, tandis que l'Omnium de Deux Ans était doté d'un premier prix de 50.000 fr., au lieu des 25.000 francs habituels.



Gavarni III                      Alcantara II                      Bibre                      Rioumajou                      Matchless  
 MAISON-LAFFITTE, 30 JUILLET — L'ARRIVÉE DU PRIX EUGÈNE-ADAM (EX-PRIX MONARQUE)

LE PRIX EUGÈNE-ADAM (2.000 mètres) avait paru tout d'abord devoir mettre en présence les vainqueurs et les placés du Derby de Chantilly et du Grand Prix de Paris. Il n'en fut pas ainsi. Si Alcantara II n'a pas reculé devant sa surcharge, on n'a trouvé ici ni As d'Atout, ni Combourg, ni Cavallo. Par contre, il y avait Matchless, qui fut troisième dans le Grand Prix, après avoir gagné toutes ses courses précédentes, et Lord Burgoyne, le vainqueur de la Poule d'Essai.

La situation de Matchless, avantage de dix livres vis-à-vis d'Alcantara II, paraissait la meilleure et l'écurie Ephrussi, qui mettait de plus en ligne Bibre, partait de ce fait favorite devant le représentant de l'écurie Rothschild.

On supposait que Bibre, sacrifié à Matchless, aurait pour mission de s'attacher à Alcantara II et mènerait un train sévère dès le départ.

Il n'en fut rien et Bibre courut tout simplement sa chance, tout comme Matchless, devant lequel il s'est trouvé du reste à l'arrivée.

Alcantara II, parti très vite comme à son habitude, ne put pourtant se dégager qu'après trois ou quatre cents mètres du poteau. Derrière lui galopaient Tripolette, Rioumajou, Templier III, Bibre et Matchless, formant avec Gavarni III le centre du peloton, dont La Bohême II et Ismen constituaient l'arrière-garde.

En abordant le tournant de la Seine, Alcantara II forçait l'allure et augmentait son avance, si bien que, dans la première partie de la ligne droite, sa victoire paraissait probable.

Au parc aux voitures, Gavarni III pourtant se rapprochait très vite. Il dépassait sans rencontrer de résistance Rioumajou, Bibre et Matchless, et, à la façon dont il arrivait sur Alcantara II, on avait la sensation qu'il n'éprouverait guère plus de peine à régler ce dernier adversaire.

C'est bien ce qui se produisit. En quelques foulées, Gavarni III dépassait Alcantara II, et il ne faisait plus qu'augmenter son avance

jusqu'au poteau, l'emportant de trois longueurs. Une longueur et demie séparait Alcantara II de son suivant immédiat Bibre, qui précédait d'une tête son compagnon Matchless.

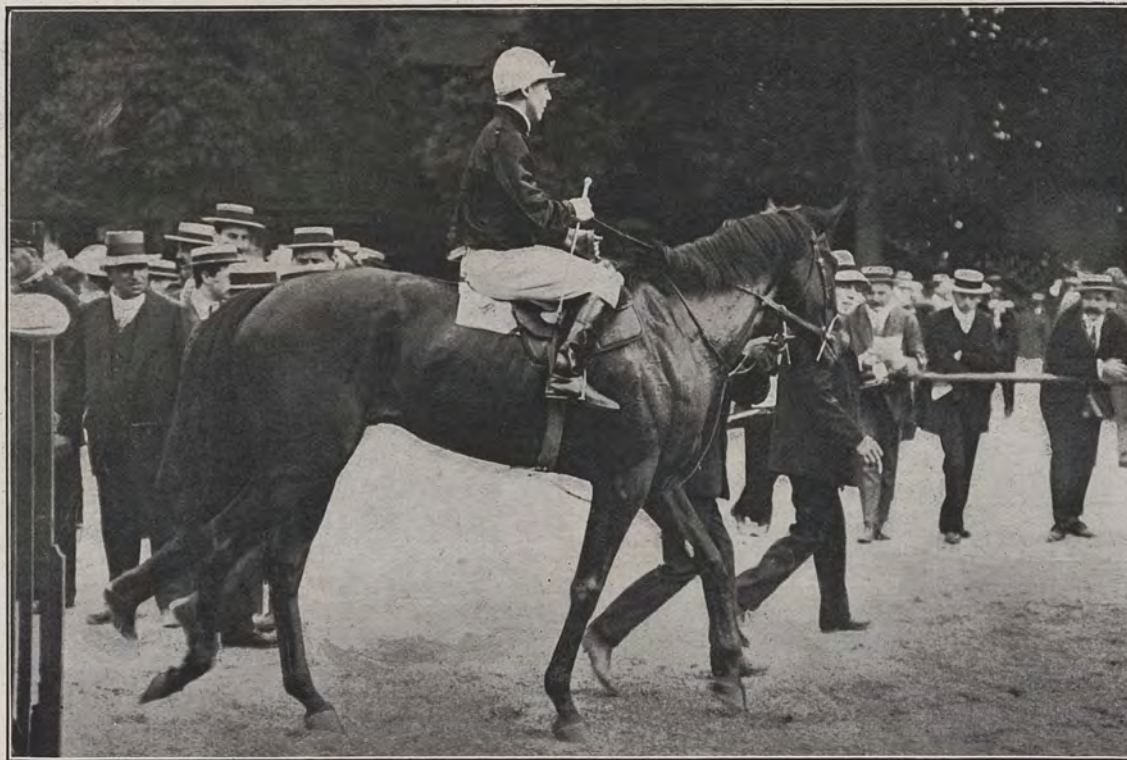
Rioumajou, Tripolette, La Bohême II et Rubinat II se classaient ensuite dans cet ordre.

GAVARNI III naquit en 1908, par Macdonald II et Germaine, chez son propriétaire actuel, M. Jean Prat.

Retardé dans sa préparation à deux ans, il débutait, cette année, dans le Prix Mordant, à Maisons-Laffitte, où il terminait second

derrière Ave Cesar. Vainqueur du Prix Launay, au Tremblay, Gavarni III avait prouvé sa qualité lors de la Poule d'Essai et du Prix Lupin, mais il n'avait pas encore trouvé cette plénitude de force et de moyens qu'il semble posséder à l'heure actuelle.

Le champion de l'écurie Prat est en effet actuellement, sans conteste possible, un des meilleurs représentants de sa génération et la manière dont il régla Alcantara II, désavantagé il est vrai par un écart de quatorze livres, confirme nettement sa valeur.



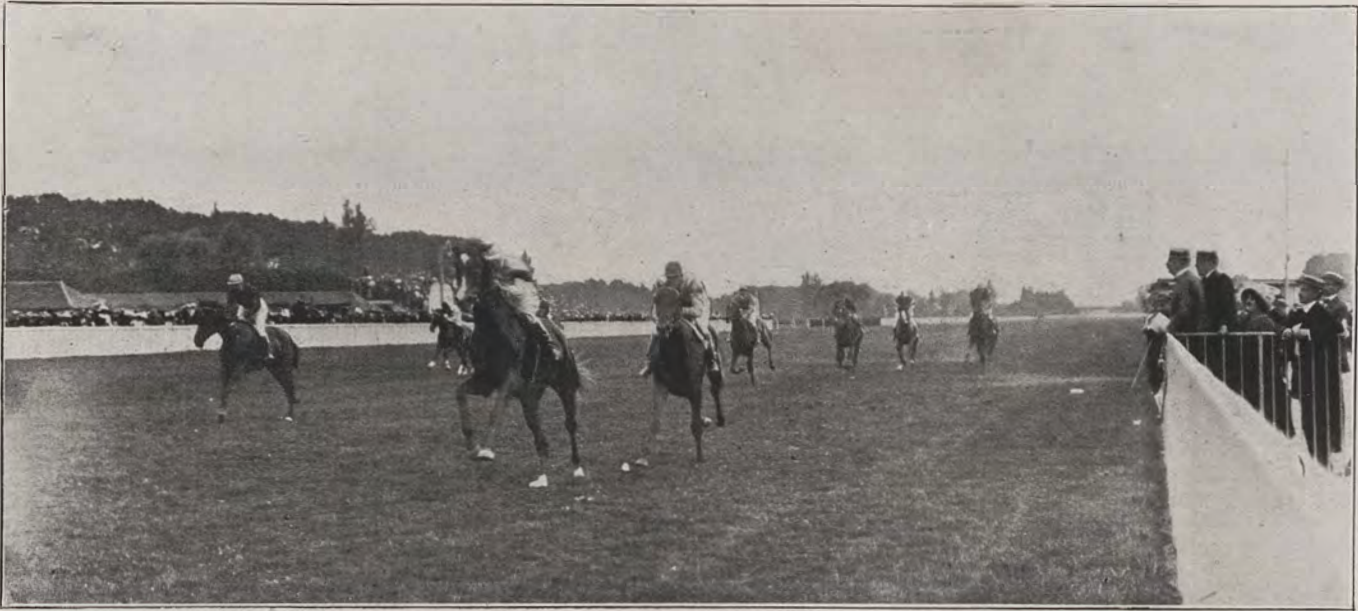
GAVARNI III (J. JENNINGS), POULAIN BAI NÉ EN 1908 PAR MACDONALD II ET GERMAINE, APPARTENANT A M. JEAN PRAT, GAGNANT DU PRIX EUGÈNE-ADAM (EX-PRIX MONARQUE)



PORTE MAILLOT (G. STERN), P<sup>e</sup> AL., NÉE EN 1909 PAR GARDEFEU ET HÉLÈNE, APP. A M. EDMOND BLANC, GAGNANTE DU PRIX MAINTENON



LA CHOISILLE (C. CHILDS), P<sup>e</sup> BAIE, NÉE EN 1909 PAR PHENIX ET CYPRIOTE, APP. A M. DEUTSCH DE LA MEURTHE, SECONDE DE L'OMNIUM DES DEUX ANS

Radial (3<sup>e</sup>)Prédicateur (4<sup>e</sup>)  
Montrose II (1<sup>er</sup>)Gorgorito (5<sup>e</sup>)  
La Choisille (2<sup>e</sup>)

MAISONS-LAFFITTE, 30 JUILLET — L'ARRIVÉE DE L'OMNIUM DES DEUX ANS

Immédiatement après leurs aînés, les deux ans avaient aussi leur grande épreuve. L'OMNIUM DES DEUX ANS (1.100 mètres) mérite évidemment ce qualificatif, car s'il est des épreuves dont la dotation est égale à la sienne, il n'en est plus à allocation supérieure. Neuf chevaux se présentaient au départ de cette épreuve, mais on n'hésitait guère qu'entre trois concurrents, La Choisille, Radial et Montrose II. Ce dernier avait, lors de ses débuts, échoué contre la pouliche de M. Deutsch de la Meurthe, mais il paraissait susceptible de progrès. On lui préférait pourtant nettement La Choisille et Radial, qui paraissaient favoris.

Les trois protagonistes ont galopé assez longtemps sur la même ligne. Au bout de sept ou huit cents mètres, La Choisille a paru

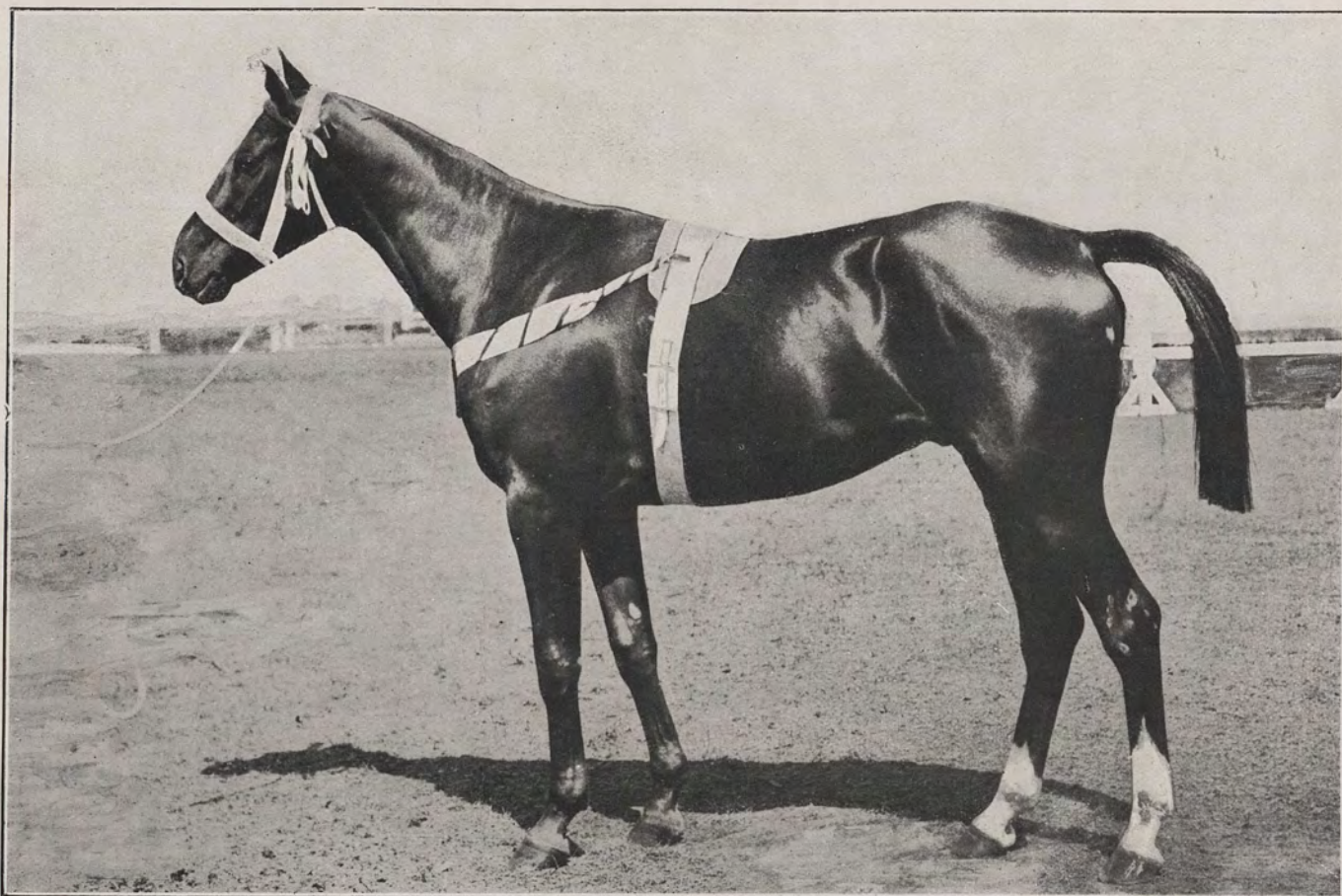
se détacher, et elle avait, en effet, à ce moment un réel avantage, mais, par la suite, Montrose II revenait sur la favorite et à la lutte, il avait très nettement raison d'elle, l'emportant finalement de trois quarts de longueur. Radial était troisième à une longueur et demie, nettement détaché des autres que commandait Prédicateur.

MONTROSE II naquit en 1909 au Haras de Saint-Lucien, chez Mme Lemaire de Villers, par Maintenon et une poulinière importée d'Angleterre, Mario, fille de Persimmon.

Envoyé la saison dernière, lors des ventes de yearlings, chez Chéri à Deauville, le fils de Maintenon attirait l'attention des acheteurs par son origine, et l'étendue de ses lignes. M. W. K. Vanderbilt avait d'ailleurs donné pour lui le record des ventes, 65.000 francs.



MONTROSE II (O'NEIL), P<sup>re</sup> ALEZAN, NÉ EN 1909 PAR MAINTENON ET MARIO, APPARTENANT A M. W. K. VANDERBILT, GAGNANT DE L'OMNIUM DES DEUX ANS A MAISONS-LAFFITTE



LOTUS, ALEZAN, 1<sup>m</sup>64, PAR TAÏPING ET RÉVEILLÉE, 1/2 S., APP<sup>t</sup> A MM. CH. ROYER ET P. CHEVALIER  
1<sup>er</sup> PRIX DES CHEVAUX DE 3 ANS DE 1<sup>m</sup>60 ET AU-DESSUS

## LE V<sup>e</sup> HORSE SHOW DE SAUMUR

(Suite et fin)

C'EST la grande classe des trois ans, celle qui est ouverte aux chevaux de 1<sup>m</sup>60 et au-dessus, dans laquelle devraient se recruter les lauréats de poids lourd des années suivantes. Elle présente donc un intérêt tout particulier : intérêt plus théorique que réel, car les habitués du concours de Saumur, profitant des leçons précédentes, réservent leur admiration. Où sont en effet les lauréats d'antan, et combien, parmi les jeunes chevaux qui ont cueilli ces lauriers en fleur, ont réalisé la moisson qu'on leur promettait ? S'il est toujours difficile de pronostiquer la carrière d'un poulain, la tâche est d'autant plus ardue que le sujet a plus de développement, plus d'étoffe, qu'il se rapproche de ce type de hunter pour poids lourd qui est, si nous en croyons une lettre récente du général Dubois, l'objectif de l'armée.

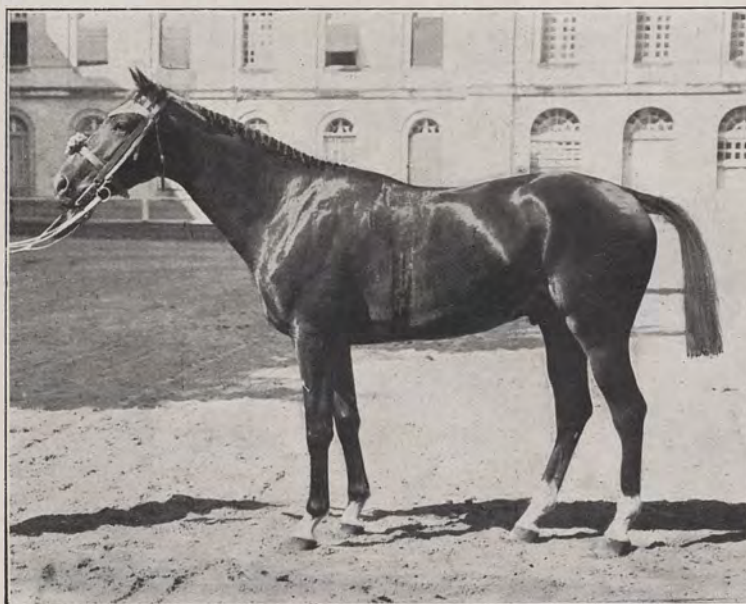
Entre parenthèses, faisons remarquer combien cet objectif est difficile à réaliser. Pour obtenir un poids lourd, il faut de toute nécessité allier une jument de taille, ample, douée d'un large bassin, à un pur sang également développé. Si le produit, en conservant la charpente et le gras de ses deux auteurs, consent à rester près

de terre, tout est pour le mieux, mais la plupart du temps le poulain grandit, s'échappe, sa taille est en rapport avec son épaisseur et son poids, il dépasse le 1<sup>m</sup>65 fatidique, à partir duquel la remonte le refusera impitoyablement. Et non seulement la Remonte, mais l'Administration des Haras elle-même, si elle suit aveuglément les suggestions du général Dubois.

Cet officier vient en effet de faire adopter par le Conseil supérieur trois vœux qui limiteraient impérativement la taille des carrossiers et même des trotteurs à 1<sup>m</sup>65 sans plus. A ce compte, Cherbourg ne serait jamais entré dans les boxes du Pin !

Gardons-nous, grands dieux, de cette manie de la mensuration, gardons-nous de ces règlements inflexibles, impossibles à appliquer. Et n'ajoutons pas des entraves artificielles à l'industrie déjà si compromise de l'élevage.

Mais revenons à nos poulains de 3 ans de la grande taille. L'ensemble en était meilleur que celui des petits chevaux ; le lot de tête notamment était plus homogène et plus fourni. MM. de Canisy, le lieutenant-colonel de Ribains et le baron de Boulémont jugeaient. Après un examen d'une longueur inusitée, un peu excès-



ILLUSTRE, BAI, 1<sup>m</sup>63, PAR FORMINET, P. S. ET LISETTE, 1/2 S.  
APP<sup>t</sup> A M. BOURSIQUOT  
4<sup>e</sup> PRIX DES CHEVAUX DE 3 ANS DE 1<sup>m</sup>60 ET AU-DESSUS

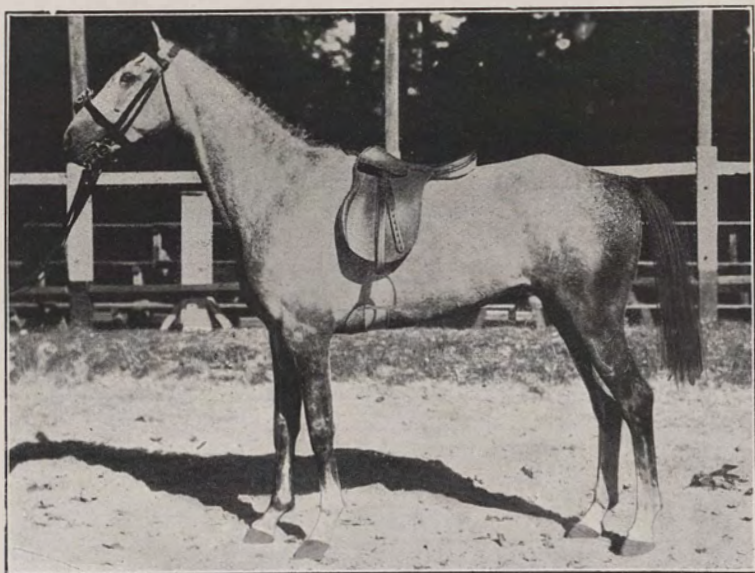
sive même, bien que 52 concurrents fussent en présence, ces messieurs se sont mis d'accord pour accorder le premier prix à Lotus, un produit de la Loire, appartenant à MM. Pierre Chevalier et Ch. Royer. Ce fils de Taïping, dont la mère est par Quès Aco, demi-sang, est un fort joli animal de silhouette très plaisante, dont le profil est presque irréprochable, mais qui n'évoque en rien l'idée du poids lourd, il manque de force dans l'ensemble. A ce point de vue, j'estime que son classement constitue une fausse indication pour les éleveurs. Son suivant immédiat, Isabeau, avait comme le premier prix une silhouette de hack plutôt que de hunter. C'est un élève de la Manche appartenant à M. Guéroult, il est par Dictator et une fille d'Espadem, demi-sang. Malgré sa membrure un peu petite, sa hanche trop courte, ce poulain méritait par son énergie, par ses allures bondissantes, l'élasticité de sa démarche, le rang qu'il occupe.

Le troisième, Inconnu, transporté de la petite classe dans la grande, nous a semblé plus sérieux que ses deux vainqueurs. Ce fils de Gascon II et Uraldi se faisait remarquer par l'élévation de son garrot, la profondeur de sa poitrine, ses articulations basses et l'excellente direction des rayons. C'est encore un produit du Cotentin, décidément fort bien représenté à Saumur. Venait ensuite un



ARCIZAC, AL., 1<sup>m</sup>65, PAR GLACIER, P. S. ANGLAIS

ET ANIDA, P.-S. A.-AR., APP<sup>t</sup> AU LIEUT<sup>e</sup> JARICOT, 1<sup>er</sup> PRIX ET VAINQUEUR  
DE LA COUPE DES ANGLIO-ARABES



LA BACHAGHA, GRISE, 1<sup>m</sup>68, PAR FANFARON,  
P. S. A.-AR., ET FADETTE, P. S. A.-AR.,  
APP<sup>t</sup> A M. TEZENAS — 3<sup>o</sup> PRIX DES ANGLIO-  
ARABES.

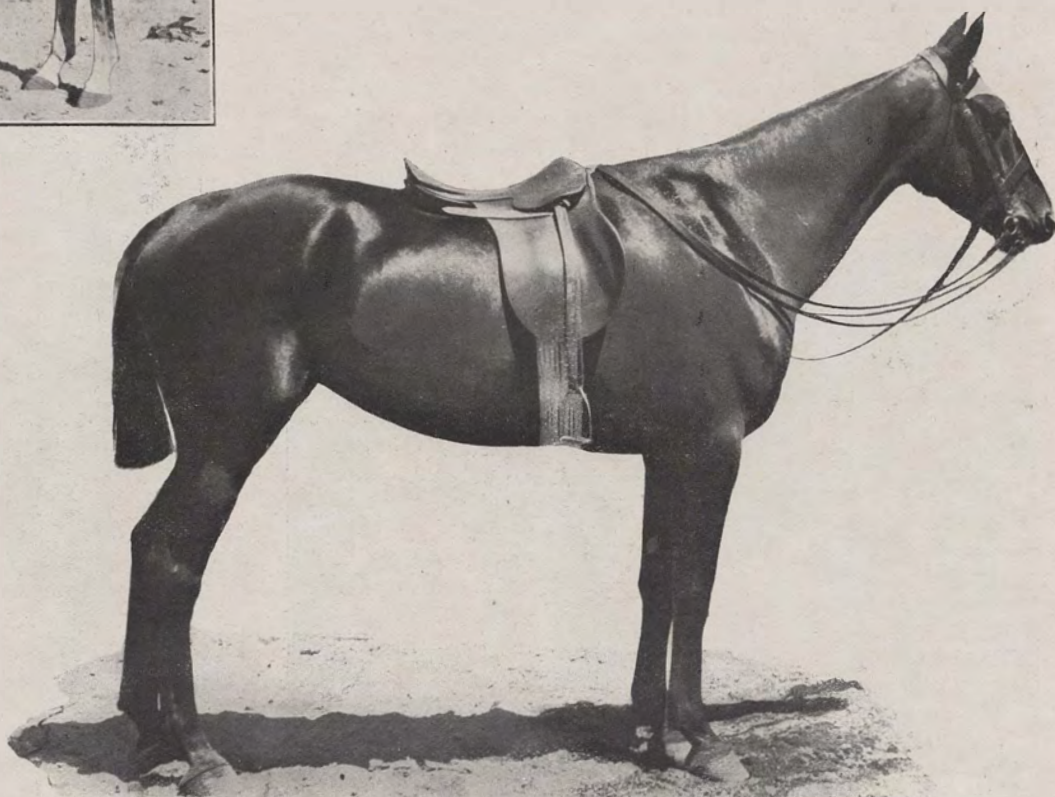
vendéen, Illustre, fils de l'orminet, long ligné et important, poulain d'avenir qui péchait naturellement par le manque d'inclinaison de l'épaule et surtout par un excès de lymphatisme. Le cinquième, Inouï, est également appelé à s'améliorer avec l'âge. Encore un peu rond, noyé dans sa viande, ce fils d'Astronome II est très ample et très près de terre; ses allures sont excellentes. Encore un bon poulain à l'actif de la Manche. Le 6<sup>e</sup> prix est allé à Illustre, animal un peu borné et lourdaud, par Sultan II. Venaient ensuite : 7<sup>e</sup>, Indiana, par Pédebéarn et Canepetière, au baron de Vazelles; 8<sup>e</sup>, Ida, par Apex et Aïda, à M. Bonnet; 9<sup>e</sup>, Imrak, par Luteur et Parfaite, à M. Richer; 10<sup>e</sup>, Ingénu, par Lagrange et Voltigeuse, à Mme Ricard; 11<sup>e</sup>, Intrépide, par Frying Pan et Danoise, à M. Moinier; 12<sup>e</sup>, Ivan, par Governor et Belle Hélène, à M. Becque; 13<sup>e</sup>, Impertinent, par Vitellius et Etincelle, à M. Ducarouge; 14<sup>e</sup>, Iva, par Soréac et Etoilette, à M. Gautheret; 15<sup>e</sup>, Jacob, par Anasis et Finette, à M. Blan-

din; 16<sup>e</sup>, Iris, par Vinicius et Turlurette, à M. Lhuillier; 17<sup>e</sup>, Tourbillon, par Alençon et Tempête, au comte de Beaumont; 18<sup>e</sup>, Le Maroc, par Imposant et Espérance, à M. Tezenas.

Prix créés : Ile de France, par Saint Pair du Mont et Pauline, à M. Hue; Islande, par Governor et Vélines, à M. P. Baccaud; Sérieux, par Ignorantin et Fatma, au marquis de Charnacé.

Mentions : Ibérie, Qui Vive, Indienne, Idalis, La Cessonnière, Ildico, Inconnu, Isly, Ibérique, Léna, Indiana, César, Champignon.

Depuis deux ans les anglo-arabes ont été séparés des véritables demi-sang. Il suffit de voir le premier groupe de six entrer dans le ring peu



HOURI, BAIE, 4 ANS, 1<sup>m</sup>58, PAR BIBERON ET DORINE, 1/2 SANG, APP<sup>t</sup> A M. B. PROST  
1<sup>er</sup> PRIX DES POIDS MOYENS DE 4, 5 ET 6 ANS



GALGACUS, AL., 5 ANS, 1<sup>m</sup>59  
PAR BIBERON ET BRUNE, APP<sup>t</sup> A M. A. ROY  
2<sup>e</sup> PRIX DES POIDS MOYENS

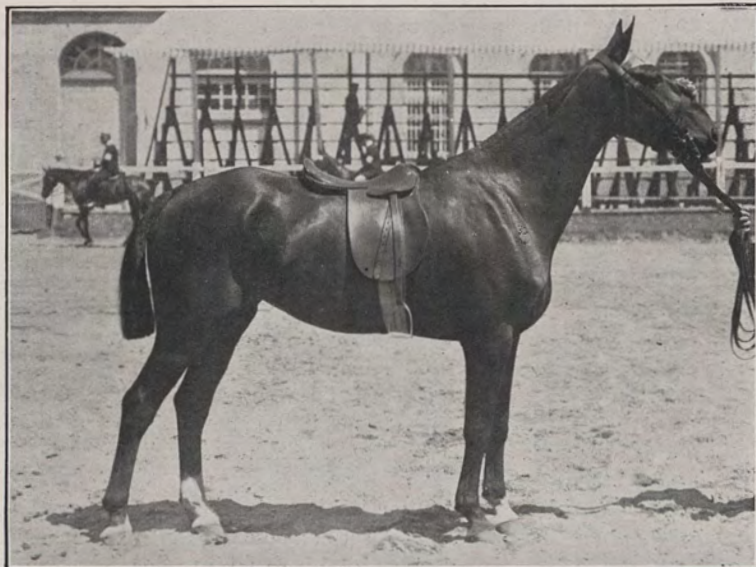
après les chevaux du Nord pour éprouver la justesse de cette mesure. Comment comparer deux productions aussi différentes par leurs organes, leur lieu d'élevage, leurs aptitudes ?

Les anglo-arabes de 3 ans n'étaient que 28. Ils représentaient donc une sélection assez rigoureuse parmi la production très vaste du Midi de la France. Ce petit groupe était d'ailleurs excellent. Son air de race, sa vivacité d'attitudes, sa souplesse de mouvements, l'énergie galopeuse séduisaient tous les cavaliers. On se sentait, en face du moins bon d'entre eux, en présence encore d'un cheval de selle.

C'est l'éloge le plus net que l'on puisse en faire. N'en concluez pas cependant que même le lot de tête fût irréprochable. Bien au contraire, fort peu de concurrents supportaient un examen détaillé. Le



HARPE, JUMENT NOIRE, 4 ANS, 1<sup>m</sup>60  
PAR NESSI, TROTTEUR ET TANIA, P. S.  
APPARTENANT A M. E. GODEFROY



FRÉDÉGONDE, BAIE, 4 ANS, 1<sup>m</sup>58  
PAR GILBERT ET ÉLÉGANTE, APP<sup>t</sup> AU VICOMTE DE SAINT-PÉRIER  
3<sup>e</sup> PRIX DES POIDS MOYENS

premier prix, par exemple, appelle une critique très vive. Arcizac est né dans les Hautes-Pyrénées, par Glacier, pur sang anglais, et une jument de pur sang anglo-arabe. C'est un grand alezan dépassant 1<sup>m</sup>65 et dont la taille est obtenue par la longueur des jambes. Son rein mal attaché, ses membres antérieurs rejetés sous la masse, ses jarrets coudés et traînant derrière lui, lui composent une silhouette fort déplaisante au tableau. Impression qui se modifie du tout au tout quand l'animal se meut. L'encolure fausse s'incurve gracieusement, la tête se place, les membres antérieurs, dans une action rasante, vont prendre leur terrain à bonne distance et les jarrets s'engagent. Comme quoi les fils à plomb, les rubans métriques et autres instruments de précision ne peuvent nous donner la clef d'un cheval



HÉCATE, JUMENT ALEZANE, 4 ANS, 1<sup>m</sup>58  
PAR UTILE II ET BARTAVELLE, P. S. A.-AR. — 1<sup>er</sup> PRIX DES ISSUS  
DE JUMENT DE PUR SANG



de service. Arcizac a, d'ailleurs, couru. Ajoutons qu'il était admirablement présenté par son propriétaire, le lieutenant Jaricot, du 2<sup>e</sup> d'artillerie.

Derrière lui, on a classé Barbe Bleue, né dans la Haute-Vienne, par Hawandich, pur sang anglais, et Titania, pur sang anglo-arabe. Encore plus grand qu'Arcizac, le cheval gris de M. Tézénas mesure 1<sup>m</sup>69 ! Malgré cela, il est suivi, bien ajusté et doué de bonnes allures malgré ses rayons trop verticaux.

Le troisième, Le Bachagha, au même propriétaire, ne toise que 1<sup>m</sup>68; c'est également un pur sang anglo-arabe, mais issu celui-là de deux auteurs de même race. Très noble, de ravissante silhouette, mieux orienté que Barbe Bleue, il n'est malheureusement pas aussi net.

Se classent ensuite Espiègle, demi-sang par Hetman, pur sang anglo-arabe, d'un bon format avec du cadre, mais un peu rond; Artaban, demi-sang issu d'un arabe pur, bien découpé, mais trop soulevé de terre; Sauternier, par Sauter; Crampon, par Kraken; Epatant, par Roseau, etc.

Comme on a pu le constater, les trois premiers prix — par un concours de circonstances inattendu — se trouvent être trois animaux de très haute stature, approchant à très près 1<sup>m</sup>70, taille qu'ils atteindront sûrement avant d'avoir cinq ans. MM. Violet du Breil, le colonel Cousté et le baron de Carayon La Tour n'étaient pas cependant sans connaître le vœu récent du Conseil Supérieur des Haras, vœu dont l'application est particulièrement désirable, en ce qui concerne les anglo-arabes. Appelée à

remonter notre cavalerie légère, remarquable surtout par sa sobriété et sa rusticité, cette race n'a rien à gagner à une augmentation de taille, dangereuse dans la région du Sud-Ouest où le sol fournit une nourriture peu abondante. Il importe donc que le classement des anglo-arabes de Saumur ne soit pas considéré comme une indication par les éleveurs du Midi, ce qui amènera à limiter la taille dans

cette catégorie, quand on devrait, pour pallier la rigueur de cette mesure, ouvrir aux anglo-arabes sortant des limites imposées l'accès des autres groupes.

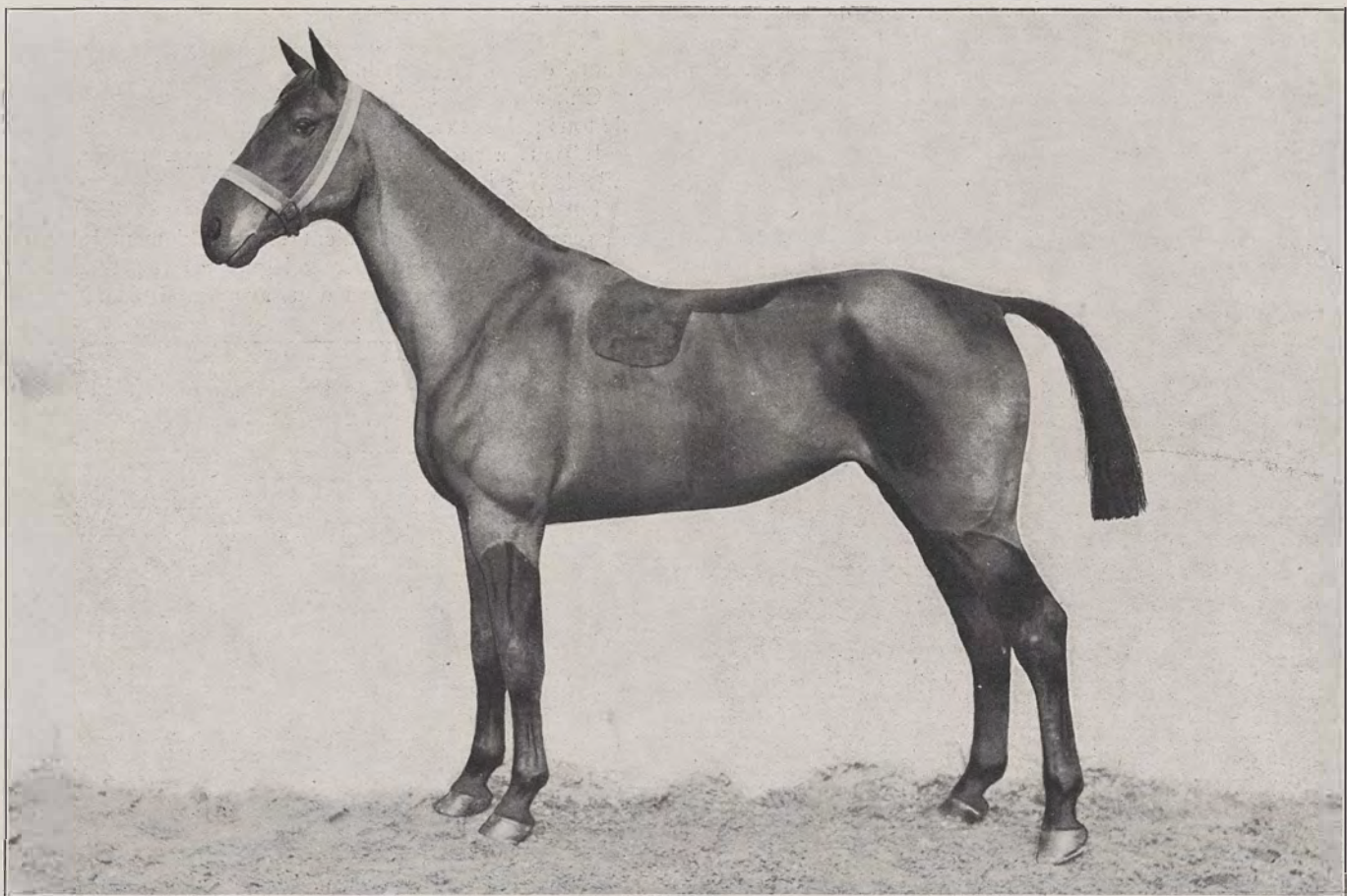
En résumé, l'impression laissée par l'examen global des trois ans a été plutôt favorable. Une observation, cependant, formulée par un vétérinaire allemand, hippiatre distingué, chargé de mission en France, mérite de retenir l'attention. « Comment vos cavaliers de deux ans feront-ils pour se servir de ces chevaux-là? Certes, ce sont d'excellents animaux; mais est-ce bien là des chevaux de troupe? »

C'est ce qu'on ne doit pas perdre de vue, quand il s'agit d'apprécier le Concours de Saumur, l'œuvre de ses organisateurs étant de leur propre aveu exclusivement militaire. Ce dessus de panier, choisi parmi les produits de 28.000 saillies de pur sang, quand même il donnerait une idée exacte de l'ensemble de l'élevage du cheval de guerre, représente-t-il l'idéal du troupière? Il approche à notre sens beaucoup plus celui du cheval d'officier.

En se plaçant de ce point de vue, l'examen des chevaux d'âge, le second jour, était un véritable régal.



LE COMMANDANT FÉLINE ESSAYANT HÉMINE, BAIE, 4 ANS, 1<sup>m</sup>60, PAR ALI ET CORBEILLE, APP. A M. A. ROY, CLASSÉE CINQUIÈME DANS LES POIDS MOYENS



FAVORITE, BAIE, 6 ANS, 1<sup>m</sup>62, PAR UTRECHT ET LUTRINE, 1/2 SANG, APPARTENANT A M. A. ROY, CHAMPION DES DEMI-SANG ET 1<sup>er</sup> PRIX DES POIDS LOURDS

Bien réduits évidemment les lots composés par l'élite de nos productions de 4, 5 et 6 ans, mais très aptes à satisfaire les veneurs et les horse-men.

Quarante-cinq animaux avaient été inscrits pêle-mêle, sans classification dans les issus de pur sang. Leur attribution à la première catégorie (poids moyens) ou à la seconde (poids lourds) a eu lieu sur le terrain même du Concours, dans la matinée.

A dire vrai, il a fallu se montrer peu exigeant pour constituer la deuxième catégorie ; les vrais poids lourds sont quasi-introuvables chez nous.

Dans les poids moyens, jugés par MM. Laurand, commandant Féline et Charles Philippe, la première place est échue à une jument du Centre, Hourri, par Biberon et une fille de Raffiné, appartenant à M. Prost. Malgré les jarrets coudés que Biberon n'a jamais manqué de léguer, Hourri est un vrai hunter, chez qui la force n'exclut pas l'étendue.

Sa tête un peu lourde est bien portée par une encolure admirablement greffée, l'épaule est dégagée, le dessus suivi, les membres forts et trempés. Elle avait affaire à forte partie. Son demi-frère, Galgacus, né comme elle en Saône-et-Loire, d'un type aussi accusé, avec plus d'os encore, des hanches plus saillantes, admirablement présenté par le piqueur de M. A. Roy, aurait emporté mes suffrages. Ce n'est, d'ailleurs, qu'après les avoir montés tous deux que les juges ont fixé leur verdict. Nos lecteurs connaissent de longue date Grande

Vue qui a obtenu un rappel de troisième prix. La récompense effective a été attribuée à Frédégonde, encore une élève de Saône-et-Loire, appartenant au vicomte de Saint-Périer. C'est peut-être l'animal le plus utile de tout le lot que cette fille de Gilbert, sérieuse dans son modèle comme dans ses allures, un rien de bouquet en plus, elle ferait un prix extraordinaire.

Hirondelle, par Austral, à M. Roy, est le plus charmant des hacks ; Hémine, au même propriétaire, soudée, râblée, manque un peu de bec, mais quel bon cob ! Bambino, par Ardent II, pourrait être pris pour un pur sang ; Hiâtava, la fille de Cléodore, de M. la Cour Grandmaison, méritait mieux que son septième prix. Le huitième est allé à Hareng Saur, un excellent fils de Lykan, qui eût gagné à

être présenté, moins renfermé dans la main. Venaient enfin Homard, par Dictator et Mademoiselle Angars, par Royal Duck.

Ce n'est pas sans une certaine curiosité qu'on attendait l'exhibition de la troisième catégorie : celle des produits de la jument de pur sang.

La mauvaise impression laissée par les 3 ans de cette formule ne disposait pas en la faveur des aînés. Malgré leur nombre très réduit (il y avait onze concurrents), ils ont suffi à relever l'honneur de cette formule décriée.

Un cheval surtout, émergeait du lot, non seulement de ce lot spécial, mais en réalité de l'ensemble du Concours.

Fulmi-Coton, pour dire vrai, est le seul véritable poids lourd que

Saumur nous ait montré. Mesurant 1 m. 70 et malgré cela compact, tendu, large dans ses quartiers, profond dans sa poitrine, monté sur quatre énormes poteaux, ce fils d'Urgent, un de nos grands étalons trotteurs, trotteur lui-même puisqu'il a couru à Saint-Cloud en 1'44", donne une idée de ce qu'on peut obtenir en alliant un demi-sang d'hippodrome bien choisi à une jument pure. En le considérant dans le paddock nous nous faisons une joie de l'effet qu'il allait produire dans le ring. Hélas ! Fulmi-Coton boitait, boiterie passagère on l'a vu le lendemain, mais suffisante pour l'exclure du ring sans qu'on l'ait même laissé déployer quelques foulées de galop. En son absence, la première prime a été attribuée à Hécate, fille du trotteur Utile II et d'une jument anglo-arabe,

un peu courte et un peu perchée, mais très d'ensemble et douce, d'un galop d'une incomparable légèreté. Le deuxième prix, Haut Vent, par le trotteur Travailleur 1<sup>er</sup>, bel animal suivi, musclé, n'a pas une coupe de jarret irréprochable.

Guirlande, par le demi-sang Rollon et une fille de Vigilant, serait de tous points excellente sans son encolure un peu courte.

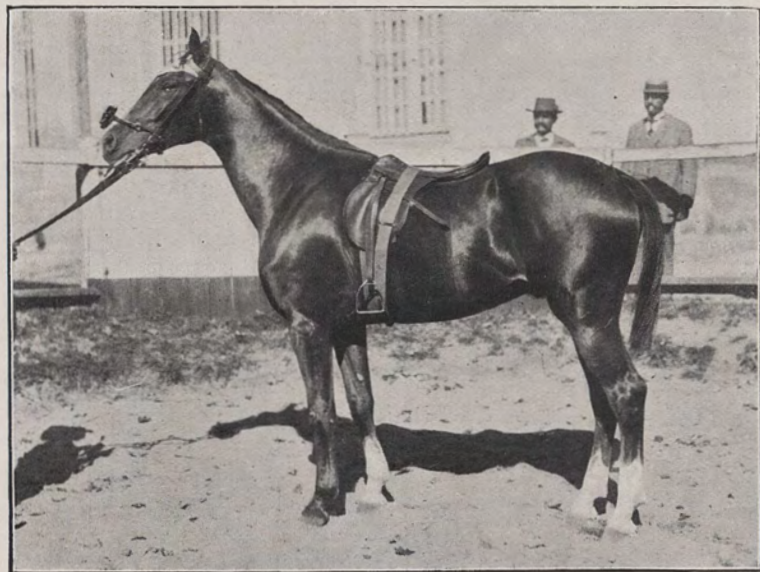
Il nous a paru qu'on était sévère pour Harpe, une très élégante fille de Nessi.

Lot très honorable, somme toute, mais supérieur par l'excellence de ses allures. Tous galopèrent remarquablement. Je me souviens pourtant d'une théorie de l'aptitude léguée par le père.....! Passons.

Après cette réhabilitation nous avons assisté au jugement des poids



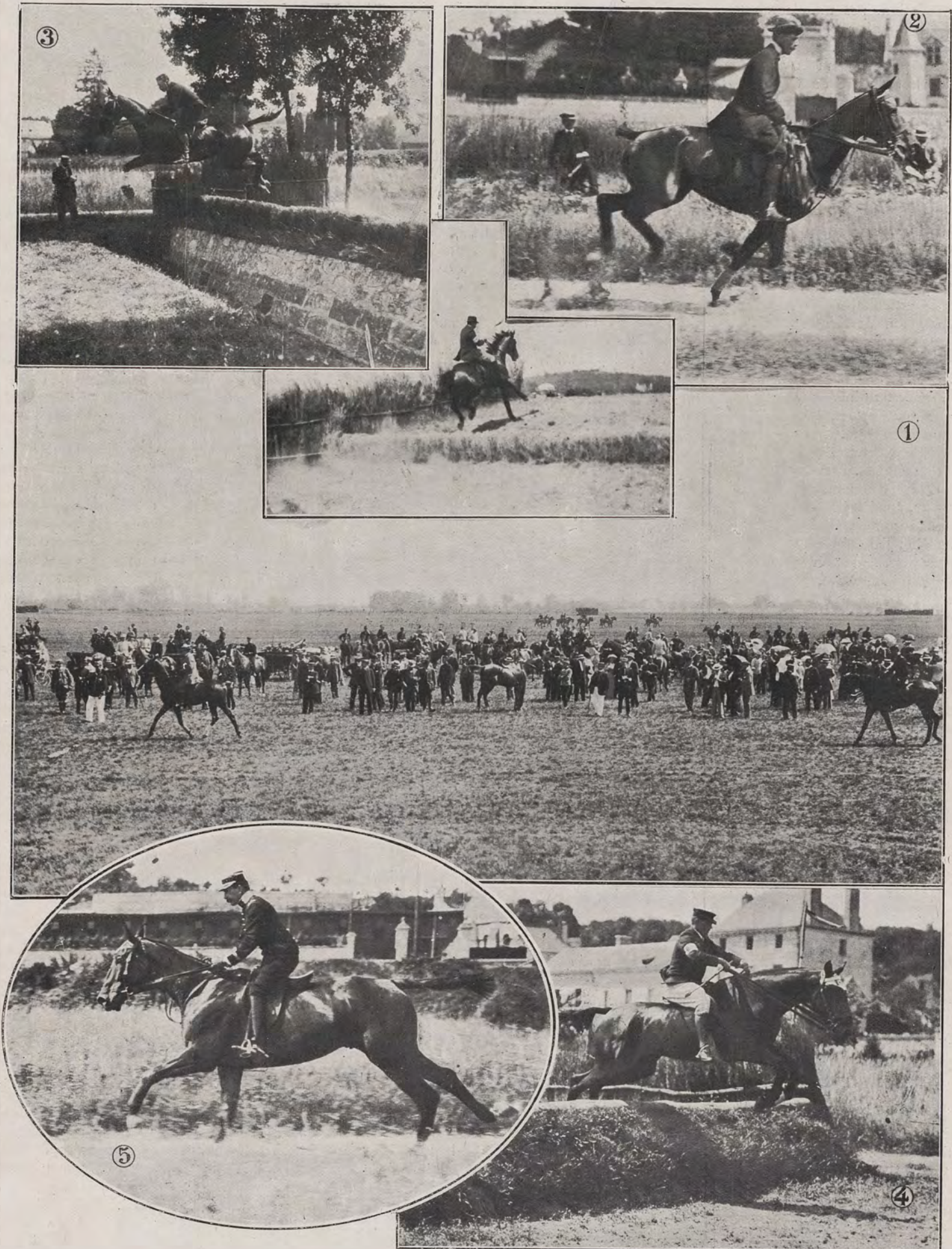
M. LAURAND, DIRECTEUR DU DÉPÔT DE SAINTES, ESSAYANT HIRONDELLE, ALEZANE, 1<sup>re</sup> 60, PAR AUSTRAL ET SOUBRETTE, APP. A M. A. ROY, CLASSÉE 4<sup>e</sup> DANS LES POIDS MOYENS



LINGOT D'OR, ALEZAN, 4 ANS, 1<sup>re</sup> 63, PAR LIONEL, P. S. A.-AR. ET AÏDA, P. S., APP. A M. BAUDONNET, 3<sup>e</sup> PRIX DES A.-AR.



LA FASHIONNABLE, B., 4 ANS, 1<sup>re</sup> 62, PAR EX-VOTO, P. S. ET FADIETTE, P. S. A.-AR., APP. A M. BARRIÉ, 6<sup>e</sup> PRIX DES A.-AR.



LES ÉPREUVES FACULTATIVES SUR LE TERRAIN DU BRAY

1. L'ASSISTANCE — 2. CAPUCINE, FILLE DU TROTTEUR RADZIWILL, SECONDE DE L'ÉPREUVE FACULTATIVE — 3. GAULOIS, PAR GILBERT, P. S., SAUTANT LE MUR — 4. FRÉDÉGONDE AU SAUT DU TALUS — 5. FULMI-COTON, FILS DU TROTTEUR URGENT, FOURNISSANT SON PARCOURS

lourds. Nous l'avons déjà dit, bien peu méritaient d'être classés sous cette appellation, pas un n'aurait figuré à ce titre au catalogue de Dublin. Ceci posé, reconnaissons que les cinq premiers étaient des sujets de premier ordre.

Favorite, qui a obtenu la première prime pour M. A. Roy, est un prix extraordinaire du Concours de Paris en 1910. Cette fille d'Utrecht, d'un grain un peu grossier, chez qui l'influx nerveux ne se manifeste pas tout à fait assez, est, en revanche, équilibrée de la façon la plus parfaite et douée d'une rare souplesse d'action, ce qui suffit à en faire un hunter pour dame inappréciable. Elle a, du reste, été achetée après le Concours un très gros prix pour cet usage. Faridondon, qu'elle a battue, était cependant en magnifique état et a fait preuve d'une docilité inaccoutumée.

Nos lecteurs connaissent encore Dragon, ce charmant fils de Jaonas, avec qui M. Roy a déjà glané un premier prix à Paris; il eût été mieux à sa place dans les poids moyens. On peut en dire autant de Gazelle, une fille d'Atys, malgré sa descente de poitrine rare et ses articulations près de terre. Le quatrième, Macaron, un vieux champion de Saumur, doit sa défaite radicale à une boiterie que nous espérons momentanée. Citons encore dans l'ordre du palmarès: Honorable, par Cotentin; Rudeland, par Apex; Hamlet, par Vinicius, etc.

Enfin, pour terminer la marche se sont présentés les anglo-arabes âgés. Ils étaient vingt-trois; et presque tous excellents. Presque tous déjà connus de nos lecteurs, aussi Le Kédive a sans conteste été primé en tête. J'ai été très étonné en revanche de voir placer après lui Ahmed, le fils de Fanfaron, dont chaque exhibition démontre le peu de valeur. Il n'a pour lui que sa masse. C'est tout à fait insuffisant. Je me suis laissé dire par des gens informés qu'Ahmed n'a dû sa place qu'au souci des jurys de ne point contredire ce qui avait été admis à Saumur l'année précédente. Or, Ahmed avait été sacré champion en 1910 et c'est cette erreur flagrante de ses premiers juges qui lui vaut ces nouveaux et fructueux lauriers.

Il semble cependant qu'une excellente occasion s'offrait de le déclasser en ménageant la sentence précédente. Ahmed, qui n'a jamais eu des allures bien catholiques, tirait manifestement un postérieur. Or le règlement est formel, et on venait de l'appliquer à Fulmi-Coton.

Lingot d'Or, un excellent demi-sang anglo-arabe, à M. Baudonnet, s'est donc trouvé troisième devant l'élégante Quiche si souvent primée, Hespéris par Fanfaron et Fashionnable, un bon poney d'Ex-Voto.

Ainsi se sont terminées les épreuves obligatoires.

Le lendemain, sur le terrain du Bray, se sont disputées les épreuves facultatives. Réservées aux chevaux primés ou mentionnés, elles consistaient en un parcours individuel sur les obstacles de l'École, et un passage au galop allongé sur une piste sablée parallèle.

Dans la catégorie des demi-sang, le premier prix a été pour Gazelle, par Rieuteuc, au comte de Cordon; le second pour Capucine, 5 ans, par Radziwill, à M. Bonnefond, issus tous deux d'un étalon de demi-sang et d'une mère de pur sang. Hiatava, par Cléodore, a été classée troisième devant Hamlet, par Vinicius, et Favorite, par Utrecht, *ex aequo*, se partageant les quatrième et cinquième places.

L'épreuve pour anglo-arabes a été gagnée par Isly, le remarquable sauteur du colonel Dollfus, battant Alpha, par Fanfaron II, à M. Salmon, de Limoges; Le Kédive, à M. de Salverte, et Etendard,

à M. Cortambert, de Bordeaux. Bien peu significatives ces épreuves et d'ailleurs fort difficiles à juger, leur principal mérite consiste en ce qu'elles sont obligatoires pour les sujets qui briguent les honneurs des championnats.

Celui des anglo-arabes a été attribué à Le Kédive, celui des demi-sang à Favorite.

Enfin les Coupes régionales réservées aux chevaux de trois ans concourant entre eux par régions d'élevage ont donné lieu aux résultats suivants:

La première, comportant les dépôts de remonte de Caen, Saint-Lô et Alençon, offerte par le comte Potocki, a été pour Impeccable, par Saint Pair du Mont, un des lauréats de la catégorie des grandes tailles; Illustre, par Sultan, a gagné celle offerte par les commissaires pour les dépôts de Fontenay et Saint-Jean-d'Angely; Lotus, par Taïping, a remporté la coupe des Lignéris, pour les dépôts de Guéret, Aurillac et Arles. Comme Impeccable, ces deux derniers lauréats appartiennent au groupe de la grande taille. Dans la petite taille, 1<sup>m</sup>55 à 1<sup>m</sup>59, Isidore, par Cléon, a gagné la coupe Juigné, destinée aux chevaux d'Angers et de Guingamp; Insolent, par Hors d'Œuvre, la coupe Girard-Bouvet, pour les dépôts de Mâcon, Savenay et Paris. Enfin, Arcizac, par Glacier, a naturellement enlevé la coupe Henry Lambert pour anglo-arabes. Là s'arrête ce qu'on est convenu d'appeler le Horse Show de Saumur. Il avait un prolongement cette année grâce à la Société du Demi-Sang. Fort libéralement elle avait offert au « Cheval de Guerre » une somme de 5.000 francs destinée à doter un Cross-Country pour chevaux de demi-sang de toute origine.

Ce cross de 4.000 mètres, organisé sur les durs obstacles de Verrie, n'a pas réuni moins de vingt partants et a été mené de bout en bout à un train de steeple-chase.

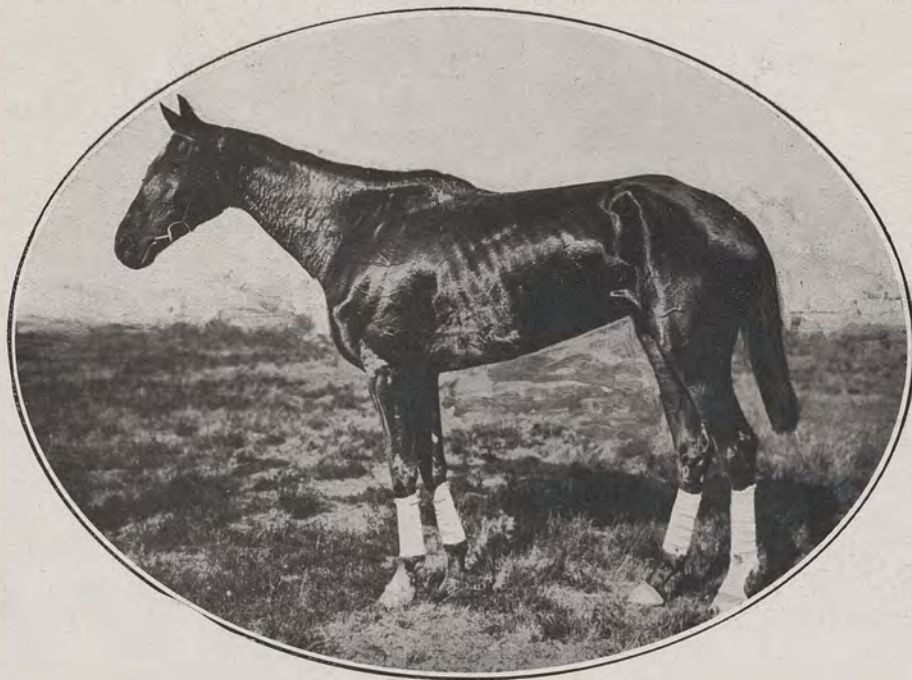
Le vainqueur de ce premier steeple-chase de la Société du Cheval de Guerre a été Bornéo, un demi-sang breton, aussi près que possible du sang pur. Son père, Sternchaser, est, en effet, de pur sang anglais et sa mère, Pamplemousse, est une propre sœur de la célèbre Pistache.

Or, Pistache était déjà considérée comme étant virtuellement de pur sang, elle était fille de San Stephano et d'une jument de steeple-chase de la montagne bretonne.

Bornéo doit friser d'assez près le 100 % du sang pur. Sa victoire n'est pas pour surprendre. Ce qui a fait impression c'est la performance admirable de Fulmi-Coton, qui s'est vaillamment défendu contre le gagnant, déployant des foulées d'une rare puissance, sautant dans le meilleur style, fort et coulant à la fois et laissant derrière lui des concurrents avancés dans le sang et qu'on croyait plus conformes sur l'obstacle. Il succombait finalement de deux longueurs, battant de quatre longueurs Hérode V, fils d'un étalon de pur sang anglo-arabe. Mignonne, par Patriote, pur sang et jument bretonne; Brillante, par Blenheim et une fille d'Ariskakra, pur sang, finissaient séparés par huit longueurs devant le lot égrené.

Comme les années précédentes, le Concours a été suivi attentivement par un groupe d'amateurs éclairés, renforcé par un important contingent de militaires. Moins d'enthousiasme, certes, qu'au début, mais non moins de zèle et beaucoup moins d'intransigeance. Nous ne sommes pas loin du jour où Saumur ouvrant ses portes toutes grandes donnera le signal de l'entente si désirée de tous les milieux qui aiment le cheval.

J. R.



BORNÉO, DEMI-SANG BRETON, PAR STERNCHASER, P. S. ET PAMPLEMOUSSE,  
GAGNANT DU CROSS-COUNTRY DE VERRIE-SAUMUR

## AVIATION

Le Grand Prix du *Daily Mail*

LES grandes épreuves d'aviation se succèdent à brèves échéances et chacune d'elles nous donne l'occasion d'applaudir de nouvelles prouesses, d'enregistrer de nouveaux exploits de la part de nos aviateurs et aussi des appareils de construction française.

Après Paris-Madrid, après Paris-Rome, après le Circuit Européen, voici que le Grand Prix du *Daily Mail*, la gigantesque épreuve organisée sur le tour de l'Angleterre, se termine par la victoire d'un aviateur français, Beaumont, déjà vainqueur de Paris-Rome et du Circuit Européen sur un appareil de construction française, le monoplan Blériot.

Le Tour d'Angleterre (1.625 kilomètres) par Londres, Harrogate, Newcastle, Edimbourg, Carlisle, Manchester, Bristol, Exeter, Salisbury, Brighton et Brooklands se réduisit, malgré son nombre imposant de partants, en un match palpitant entre les deux triomphateurs des grandes épreuves de cette saison, Beaumont et Védrières.

Tour à tour ces deux champions s'assuraient le meilleur. Védrières, d'abord premier, était rejoint par son redoutable rival, puis dépassé au cours de la troisième journée, durant laquelle les deux aviateurs couvraient dans leur journée 612 kilomètres (record) et atteignaient Bristol.

Beaumont, qui possédait alors une 1 h. 30 minutes d'avance sur son rival, couvrait sans une défaillance la dernière étape et regagnait Brooklands, son point de départ, accomplissant les 1.625 kilomètres du circuit en 22 heures 28 minutes et devançant son rival de 56 minutes.



BEAUMONT, VAINQUEUR DU TOUR D'ANGLETERRE, DANS L'ÉTAPE ÉDIMBOURG-BRISTOL

## CHIENS

## Un concours de chiens de bergers

LES concours organisés dans le magnifique parc de Rambouillet, en juillet dernier, par M. Emmanuel Boulet, président du Club Français du Chien de Berger, et M. Coutte, directeur de la Bergerie Nationale, ont obtenu un succès sans précédent.

Cent trente-deux chiens bien typés ont été présentés. L'ensemble, encore supérieur à celui du dernier concours, a prouvé un progrès constant de nos deux races nationales. Parmi les plus beaux : dix-huit chiens de Brie et dix-neuf de Beauce ont été primés. La mission du jury a été particulièrement difficile.

Les deux prix d'honneur, offerts par M. le Président de la République, ont été attribués au très beau lot de 6 briards, à Mlle Raoul-Duval, et au lot de 3 beaucerons, à M. Evilliot.

Les prix d'élevage sont revenus

à MM. Eugène Thome, Bizot, Brochard et Léon Bouju.

Les concours du travail des bergers avec troupeaux de moutons et, sous la direction de M. Dretzen, la démonstration des aptitudes de nos deux races françaises de Brie et de Beauce comme chiens de défense, ou comme auxiliaires de la police, ont obtenu un très grand succès et ont prouvé, aux milliers de spectateurs présents, que nos chiens de berger

français peuvent hautement rivaliser comme chiens de défense et de police avec n'importe lesquels.

Deux bergers ont été nommés chevaliers du Mérite Agricole. Vingt-quatre, ayant de 30 à 45 années consécutives de services dans la même ferme, ont été décorés de la médaille d'honneur agricole, et cent six, ayant de 15 à 29 ans de loyaux services chez les mêmes maîtres, ont reçu des primes, des médailles et des diplômes.



GRUPE DE 52 BERGERS AYANT DE 25 A 49 ANS DE SERVICES DANS LA MÊME FERME ET RÉCOMPENSÉS AU DERNIER CONCOURS DE RAMBOUILLET

LE IX<sup>E</sup> TOUR DE FRANCE

La classique et gigantesque randonnée cycliste, organisée annuellement par notre confrère *l'Auto* sur le Tour de France, vient de prendre fin.

Le succès, comme à l'ordinaire, fut en tous points complet, et tous les meilleurs champions routiers, qui participèrent à cette formidable épreuve, reçurent, pendant les 5.500 kilomètres du parcours, les enthousiastes ovations que légitimaient, certes, leur courage et leur vaillance.

Partis à quatre-vingt-quatre de Paris, vingt-huit vaillants, vingt-huit véritables champions ont réussi à surmonter les embûches de la route et ont rallié Paris, après avoir effectué les quinze étapes dans les délais fixés.

Un tel résultat est tout à l'honneur de nos vaillants cyclistes et aussi des réputés constructeurs dont ils pilotaient les machines, car n'oublions pas que cette épreuve se disputait sur des machines dûment poinçonnées.

Nous avons donné en ce journal le résultat des cinq premières étapes.

Le lot des partants, qui comprenait les meilleurs routiers français et belges, était déjà amputé de deux de ses favoris : Petit-Breton, vainqueur de cette même épreuve en 1907 et en 1908, et Lapize, gagnant du Tour de 1910.

Faber, le troisième favori, gagnant de cette course classique en 1909, occupait alors la seconde place derrière Garrigou et devant Duboc, Heusghem, Crupelandt et 45 concurrents.

Le tiers de l'épreuve était alors accompli, mais les difficultés ne faisaient que commencer.

C'était tout d'abord l'ascension des massifs montagneux des Alpes et, en particulier, du Galibier. Faber s'adjugeait Grenoble-Nice ; Crupelandt, Nice-Marseille ; Duboc, Marseille-Perpignan et Perpignan-Luchon, mais la première place du classement général restait toujours l'apanage de Garrigou, talonné de près, il est vrai, par Duboc.

Les dures étapes pyrénéennes n'apportaient pas de grandes modifications dans le classement. Garrigou,

régulier, profitait d'une indisposition de son plus dangereux adversaire, Duboc, pour s'assurer alors une belle avance qu'il conservait, du reste, jusqu'à Paris.

Brocco se classait premier dans l'étape Luchon-Bayonne, Duboc, était premier dans Bayonne-La Rochelle, Godivier s'adjugeait La

Rochelle-Brest, et Garrigou mettait à son actif Brest-Cherbourg.

L'avant-dernière étape du Tour de France, Cherbourg-Le Havre, revenait à Duboc, et la dernière, Le Havre-Paris, à Godivier, mais le régulier Garrigou n'en conservait pas moins très facilement la première place du classement général, qui s'établissait comme suit :

1. Garrigou (Français), 43 points ;
2. Duboc (Français), 61 points ;
3. Georget (Français), 84

points ;

4. Crupelandt (Français), 119 points ;

5. Heusghem (Belge), 135 points ;
6. Godivier, 141 p. ; 7. Cruchon, 145 p. ; 8. Paul, 153 p. ; 9. Dupont, 157 p. ; 10. Devroye, 171 p. ; 11. Lambot, 178 p. ; 12. Cornet, 190 p. ; 13. Deman, 198 p. ; 14. Maitron, 216 p. ; 15. Deloffre, 217 p. ; 16. Paulmier, 226 p. ; 17. Pratesi, 251 p. ; 18. Faure, 255 p. ; 19. Dhulst, 265 p. ; 20. Pothier, 284 p. ; 21. Léonard, 287 p. ; 22. Pardon, 290 p. ; 23. Ménager, 290 p. ; 24. Colsaet, 299 p. ; 25. Villette, 328 p. ; 26. Ricaux, 350 p. ; 27. Ghislotti, 376 p. ; 28. Roquebert, 391 points.

La catégorie réservée aux coureurs isolés et livrés à leurs propres moyens revenait enfin au Belge Deman, devant Deloffre et l'Italien Pratesi.

Tels étaient les résultats de cette colossale épreuve qui, malgré la chaleur et la pluie, le mauvais temps et même le froid, fut menée à bien par près de trente vaillants.

Il est curieux de constater qu'en calculant les temps des premiers de toutes les étapes du Tour de France, nous arrivons à trouver que les 5.344 kilomètres du formidable parcours ont été couverts en 11.452 minutes, ce qui représente une moyenne



LE TOUR DE FRANCE A BORDEAUX — LE CONTRÔLE-RAVITAILLEMENT



G. GARRIGOU, VAINQUEUR DU IX<sup>E</sup> TOUR DE FRANCE CYCLISTE

horaire de 27 kilomètres 998 mètres et que Gustave Garrigou, le gagnant du Tour de France 1911, a couvert les 5.344 kilomètres en 11.737 minutes, soit donc à une allure moyenne de 27 kilomètres 322 mètres.

Le Tour de France 1911 fut fertile en enseignements. Il nous révéla tout d'abord toute une pléiade de routiers de valeur, tels Duboc, Heusghem, Godivier, Dupont, Devroye, Lambot, Deman, Deloffre, qui s'affirmèrent définitivement au cours de cette grande épreuve.

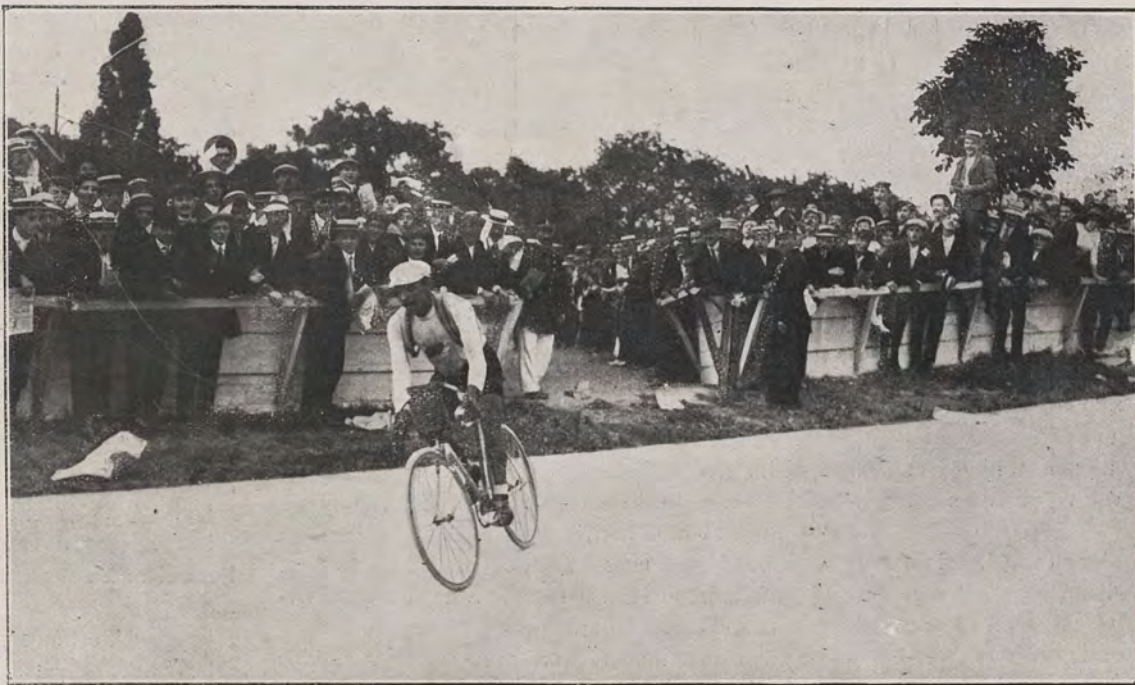
Si le Tour de France fut caractérisé par l'abandon des trois grands favoris Petit-Breton, Faber et Lapize, la victoire de Garrigou n'en fut pas moins

sympathiquement accueillie. Depuis le commencement de sa carrière, l'actuel triomphateur de cette course classique n'avait pu encore s'adjuger une grande épreuve ; classé au tout premier rang lors des trois derniers Tour de France, Garrigou, certes, méritait bien la victoire que

lui ont valu cette année son courage, sa valeur et sa régularité.

Son nom ne dépare pas, loin de là même, le glorieux palmarès du Tour de France que nous sommes heureux de reproduire :

1903. — 1. Maurice Garin.  
— 1904. 1. Cornet. — 1905. 1. Louis Trousselier. — 1906. 1. René Potier. — 1907. 1. Petit-Breton. — 1908. 1. Petit-Breton. — 1909. 1. François Faber. — 1910. 1. Octave Lapize. — 1911. 1. G. Garrigou.  
G. D.



L'ARRIVÉE DE GARRIGOU AU VÉLODROME DU PARC DES PRINCES, TERMINUS DE LA DERNIÈRE ÉTAPE

## Natation

# LES CRITÉRIUMS INTERNATIONAUX

CHACQUE année notre confrère *l'Auto* organise toute une série de fêtes nautiques permettant ainsi à nos meilleurs nageurs, amateurs et professionnels, de se mesurer avec les champions étrangers.

Les premières réunions de cette année organisées à Joinville ont remporté leur habituel succès et ont attiré sur les bords de la Marne la foule des fanatiques, fervents admirateurs de nos modernes Tritons.

La fête des Ondines, qui ouvrit la série de ces belles réunions nautiques, mit aux prises nos meilleures nageuses françaises avec leurs rivales d'outre-Manche et nous donna l'occasion de constater les progrès accomplis en ces dernières années par nos compatriotes.

Les Critériums Internationaux d'amateurs qui eurent lieu le dimanche 30 juillet dernier, peuvent prendre place au tout premier rang des épreuves similaires organisées en ces dernières années.

Ils nous révélèrent toute une série de fameux nageurs, véritables aspirants au titre de champions du monde, et nous donnèrent l'occasion d'assister à de palpitantes épreuves.

La Belgique, l'Allemagne et la



LE CONCOURS DE PLONGEONS  
LORS DES RÉCENTES FÊTES DE JOINVILLE

Hongrie nous avaient envoyé leurs réputés champions, et la rencontre de ces derniers avec nos meilleurs spécialistes fut, certes, attrayante au possible.

L'Allemagne, représentée par ses champions Schiele, Weckesser, Koerber, Sauter et Gensich, fut la grande triomphatrice de cette belle réunion internationale et s'adjugea le 100 mètres, le 500 mètres et le concours de plongeurs.

La Belgique, représentée par la redoutable équipe du Cercle de Natation de Bruxelles, enleva la course par équipes de cinq nageurs et le match de water-polo, mais dans ces deux épreuves nos représentants opposèrent une farouche résistance à leurs terribles rivaux et ne furent battus que de justesse.

Malgré les défaites enregistrées par nos nageurs, il n'en est pas moins vrai que la natation a fait parmi nous, lors de ces dernières années, de très réels progrès, progrès qui, j'en suis intimement persuadé, seraient plus éclatants encore si nos représentants avaient à leur disposition, tout comme leurs vainqueurs de dimanche, des piscines leur permettant de s'entraîner toute l'année.

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par la liquidation de fin juillet. Cette liquidation, au point de vue boursier, offre toujours un certain intérêt, parce qu'elle marque la fin de la saison active de l'année; tout le monde, en effet, se prépare à prendre ses vacances, et les boursiers, en quête de repos, allègent de toutes parts leurs positions.

Elle aura été beaucoup plus facile que celle de juin dernier, en ce sens que le taux des reports a été beaucoup moins élevé — cependant toute cause d'inquiétude n'est pas bannie. L'incident franco-allemand, tout en étant entré dans la voie d'apaisement, n'est pas encore réglé et cette situation étrangère troublée ne peut qu'influencer la marche dans une direction pessimiste, et les inquiétudes latentes règnent toujours et empêchent notre marché de reprendre vigoureusement la voie de l'amélioration.

D'autre part, la série des émissions est close. Elle fut moins brillante que celle de l'année précédente, mais néanmoins les succès obtenus ont montré que les disponibilités toujours généreuses de nos épargnants n'avaient pas été sollicitées en vain. Tous nos grands établissements se recueillent en vue de la saison d'hiver prochain — ils ont du pain sur la planche et ne manqueront certainement pas de travail à la rentrée, tant pour de nouvelles affaires que pour le classement de quelques-unes un peu hâtivement proposées au public et que celui-ci n'a pas encore pu absorber en entier.

La situation intérieure, d'autre part, se présente sous un jour plus favorable. Notre Gouvernement actuel aurait-il l'intention de mettre véritablement en

pratique les promesses contenues dans son programme? Il semble que oui; les anarchistes de la C. G. T. et de la *Guerre Sociale* ne sont pas habitués à la nouvelle façon de faire à leur égard; ils crient, mais ils ont trouvé plus fort qu'eux. Si vraiment on nous délivre de tous ces fauteurs de révolutions, de ces saboteurs de toutes conditions, nous en serons tous heureux et le monde des affaires ne pourra que se réjouir, car ce qu'il lui faut avant tout pour prospérer, c'est la tranquillité autour de lui et la possibilité de travailler avec la sécurité du lendemain.

Notre 3 % ne se relève toujours pas, il clôture à 94.52.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont assez fermes. La Banque de Paris à 1723, le Comptoir à 930, le Lyonnais à 1490, la Générale à 790, le Crédit Mobilier à 665 et l'Union Parisienne à 1158.

Nos Chemins de fer sont stationnaires: l'Est à 869, le Lyon à 1162, le Midi à 1020, le Nord à 1575, l'Orléans à 1233, l'Ouest à 915.

Les Chemins étrangers se retrouvent: les Andalous à 250, le Nord de l'Espagne à 400, Saragosse 400.

Les valeurs de traction sont faibles: le Métro cote 630, le Nord-Sud 260, les Omnibus 695, les Voitures à Paris 216.

Les valeurs d'Electricité sont plus actives, mais subissent la lourdeur générale, la Thomson cote 750, la Société d'Electricité de Paris 580, les Câbles Télégraphiques 159, le Secteur Edison 880.

Le Suez toujours bien tenu à 5511.

Les Fonds d'Etat étrangers sont mal impressionnés par les événements politiques.

Le Consolidé Anglais cote 78,65, le Brésil 4 % 1910 448,50, l'Extérieure 94.10, le Japon 1910 94.20, le Roumain 4 % 1910 95, le Russe 4 % Consolidé 1901 97,10, le 3 % 1891 83, le 5 % 1906 103,75 et le 4 ½ 1909 100,25, le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 506, le Turc Unifié cote 92,35.

Le Rio Tinto 1715, El Boleo 742, la Tharsis 138,50, le Cape Copper 155,50.

Les Mines d'or sont peu activement traitées: la Rand Mines cote 191,50, la Robinson Gold 185, la Goldfields 119.

Parmi les valeurs territoriales citons: Chartered à 40, Zambèze 19, East Rand 117, Mozambique 26.

Les Mines diamantifères cotent: la De Beers 456, Jagersfontein 190,50.

Le Platine clôture en baisse à 695.

Les valeurs de caoutchouc sont irrégulières: la Financière à 206,50, l'Eastern à 34,50, le Malacca à 212,50.

La Shansi est à 42,75.

Les valeurs pétrolifères se retrouvent: la Spies Petroleum à 38,75.

A Lille, nos grands charbonnages sont toujours bien tenus: Anzin cote 8000, Courrières 3400, Lens 1210, Ostricourt 2900, Bruay 1242.

A Bruxelles: Fontaine-Lévêque cote 3275, Noel-Sart 3750, Sacré-Madame 4849, Trieu-Kaisin 1180, Monceau-Fontaine 7903, Houillères unies 632,50.

Le Froid industriel, 113, dernier cours; et au Havre les Sécheries de Morues en bonne tendance à 1325.

PIERRE RIVIÈRE.

## PETITES ANNONCES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

**A vendre:** 5.000 fr., plus légère redevance sur les prix: Coolparts, gagnant nombreux prix et classé dans les premiers de tous les championnats internationaux en hauteur. Saute facilement 2 mètres et 7 mètres de large. — Ecrire Cte L. d'Havrincourt, Tourmauville, par Evreux (Calvados). 864

**Jument** noire, 8 ans, 1<sup>m</sup>66, très brillante, en plein service, vite, peur absolument de

rien, douce, sage, forte. 1.400 fr. — M. Vidal, rue de l'Abreuvoir (Saumur). 868

**Irlandais** gris, 9 ans, 1<sup>m</sup>63, très gros sauteur, très bien mis, parfait à la chasse et en femme; cheval de voiture remarquable, peur de rien, sûr et sage partout. Toutes garanties. 2.500 fr. — Lieut. Gautier (Melun). 870

**1.500 fr.**, cause excès nombre. Yves H. al. 1903 par Rueil et Isolée. Papiers, 1<sup>m</sup>65. Superbe modèle sain et net, a couru plat et gagné obstacles. Ferait parfaite cheval chasse; mis en dame, attelé. Lieut. Bartholoni (Epernay). 872

Très jolie **pouliche**, 3 ans, saine et nette, grande origine, en plein entraînement, visible chez Fumazelli, entraîneur, 44, rue du Bois-Bonnet, Maisons-Laffitte. — M. Carron, Haras de Rambouillet. 874

**Irlandais**, 1<sup>m</sup>63, selle et voiture, peut porter gros poids, bon sauteur, a gagné concours. — Essai chez Lieut. de Montarbo, Dragons, Fontainebleau. 875

**Fort p. s.** hongre, alezan, 6 ans, apte à courir, qualifié militaires, sage, monté, attelé, 1<sup>m</sup>60 environ, feu ancien antérieurs. — M. Lepaute, La Taurie, Cour Cheverny, Loir-et-Cher. 877

**Fox**, Irlandais, beaucoup de type alezan, 1<sup>m</sup>58, sage, attelé et monté, gagnant plusieurs

prix en concours. A vendre 1.200 fr. — 39, rue Dammartin, Roubaix. 876

### UN LIVRE DE SPORT

Le *Traité de Fauconnerie et d'Autourserie*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et si, surtout, on n'en exagérait pas les difficultés.

Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 13, rue de Londres, Paris. — Envoi franco contre 15 francs.

★★

« Messieurs les Disciples de St-Hubert », l'intéressant ouvrage de notre collaborateur M. d'Herbeville, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques sportives. L'auteur nous conduit partout où il y a de la poudre à brûler et le texte est bourré de nombreuses illustrations toutes très réussies. Prix: 3 fr. 50.



Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

## BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies